

A.I.M., N.E., entrevue avec Napoléon Guilbert de St-Maurice, agriculteur, retraité de 96 ans, résidant au 2491 bl. St-Jean, entrevue le 24/03/1985, et transcription le 31/03/1985 par D.P. entrevue réalisée en français. Dans les entrevues, les questions/commentaires de l'intervieweur sont précédées de la lettre Q (question) et les réponses de la personne interrogées de la lettre R (réponse).

Référence audio : **ENTREVUE_SIDERURGIE_05_2** / http://mauricie.cieq.ca/entrevue_fiche.php?action=browse&-recid=118

1. Paragraphe d'introduction

Q : Avez-vous eu connaissance de congédiement aux Forges?

R : Y'en a eu un, qui gagnait pas assez de salaire puis était engagé et qui prenait au magasin. Y se trouvait endetté, là ils le refusaient. Fallait que ça soit, y'avait des commis pour ça, et fallait que l'argent rentre. Y'avançaient pas de l'argent à des gens. Ils les mettaient dehors. Congédier par endettement.

Q : Congédiement parce qu'il travaillait mal aux Forges?

R : Pas à ma connaissance.

Q : Dans les chantiers?

R : Non plus.

Les Forges y faisaient pas de chantier, y'achetaient la coupe du bois. Y la faisaient faire. Par des jobbers, qui prenaient la coupe. Pis là, y'amenaient le bois dans la cour. Pis là, y'avait un « collector », y'allait porter son compte au bureau, tant de cordes de bois.

Q : La journée ... Début?

R : 7 heures AM, jusqu'à midi juste, recommencer à 1 heures PM jusqu'à 6 heures (le journalier).

Celui qui travaillait dans la cour, mais y'avait d'autres places comme dans le charbon, des kilns, ça travaillait jour et nuit.. Ils se changeaient du temps entre eux (se remplaçaient).

Les kilns, jour et nuit.

Y'avait assez de kilns pour fournir. Fallait; y'aurait eu un cochon, ça aurait refroidit.

Q : Les kilns, jour et nuit?

R : Non, juste pour charger le fourneau. Y'étaient 2. Si y'avait assez de charbon pour alimenter le fourneau, pour pas qu'il en manque, y prenaient congé. Y'avait un type qui s'occupait de cela (contremaître, qui surveille les réserves de charbon).

Q : Des breaks?

R : Ah! Ah! Non.

Q : Le dimanche, travail?

R : Pas le droit. Fallait que ce soit des affaires comme le fourneau pour pas qu'il arrête. Le dimanche c'était pas permis. Personne travaillait.

*Juste le nécessaire.

Q : Jours fériés, travail?

R : Certaines jobs, si nuisaient pour la fonte, pour pas que le fourneau bloque. À part de ça, y'étaient libres

Q : Accidents?

R : Juste le gars qui avait pris l'escalier, y'était « raqué ». Jamais entendu parler que personne avait brûlé. Ils avaient le temps de rentrer dans la cabane.

Q : Relations boss-ouvrier, ambiance?

R : Ah ben ça, y m'a toujours dans le lot. Y'en a qui étaient plus aimés les uns que les autres. Comme Drusdell, le 1^{er} boss a été aimé, Kemp aussi a été aimé.

Aux Forges, je gagnais 75¢ par jour dans le temps dull. Quand y'avait pu rien à faire sur la terre, j'allais aux Forges ou ailleurs. On manquait pas d'ouvrage.

À cette époque, le monde s'entraidait. Y faisaient des veillées, des danses, samedi, le dimanche.

Q : Les Anglais se mélangeaient aux Canadiens-français?

R : Ah non, les gros « big boys », les gros monsieur, eux ils se mélangeaient pas avec les Canadiens-français.. y'avait le curé avec Drusdell, qui était ben chums.

Q : Retards? Conséquences?

R : Ben là, celui qui passait pour prendre le temps (le commis), y se volait du temps, ben oui. Y passaient à telle heure, une autre fois à une autre heure, quand y'étaient passé, ben souvent le soir, les gens des alentours qui travaillaient, leur job paraissent pas quand même ils l'auraient pas fait, y partaient. Si y'avaient été pognés, ils auraient été mis dehors. (il pense).

Q : Il y avait pas une grosse surveillance?

R : Non non. C'était le bureau du boss, ils se promenaient pour avoir, pour que ce soit bien entretenu, pour que le monde fasse l'ouvrage telle qu'ils veulent l'avoir. Ils donnaient leurs ordres, pis y passaient des fois une 2^e fois pour voir si c'était fait. Là si c'était pas fait, ils l'avertissaient. Si ça fait pas ton affaire, ben va-t-en. Reste si tu veux, y'étaient surveillés. (Surveillance sournoise D.P.)
Celui qui avait été averti était toujours plus surveillé que l'autre.

Q : Retard? Si les boss s'en apercevaient? Ponction sur le salaire?

R : Les boss étaient paresseux. Y'arrivaient pas toujours à l'heure pour prendre le temps. À ma connaissance, y passait à n'importe quelle heure. Du moment qui était à son ouvrage (l'ouvrier).

Q : L'absentéisme?

R : Lui, ils le surveille. Ils lui demandent à quelle heure il est arrivé.
[ils étaient pas sévères, sévères]

Q : Relations entre les ouvriers.

R : Bonne coopération, une personne qui a pas de capacité, lui se faisait aider par un autre. (Y'avait de l'entraide). Y voient qui est pas regagnant.

Q : Regroupement des travailleurs? (syndicat)

R : Pour des grèves, y cherchaient pas, pour faire monter leur salaire, ça existait pas ça.

Q : Grève?

R : Y'avait du monde, y'en avait tout le temps, si en avait besoin, y'en avait qui demandaient leur place d'avance.
Y'ont été en chercher dans d'autres paroisses. Pour inspecter la mine, y partait 2-3 hommes en plus. Le gars y'avait une barre de fer (voir photo).
Croyance populaire : la mine à pousse, à « produit ».

Q : Femmes aux Forges?

R : Ma belle-sœur à l'eau minérale, des femmes à l'eau minérale, y'en avait là. Ma belle sœur faisait que ça, inspecter bouteille par bouteille.
Les bouteilles scrap, on pouvait en acheter. On pouvait acheter une caisse, on payait ça 1.00\$ ou 1.25\$.

Q : Vous achetiez de l'eau minérale?

R : De la seconde main (scrap) Pas de l'eau inspectée. On y allait nous autres. On travaillait là, on passait, on rentrait dans la shop, on prenait une bouteille, ils faisaient pas de cas avec ça. Y'avait une pipe qui coulait à l'année.

Q : Femmes aux Forges?

R : non

Q : Enfants aux Forges?

R : non.

Y'a pas eu de maison de pension à part que la grande bâtisse (voir photo), un gars pouvait pensionner là.

Présentation de la maison de pension.

(Pense que la maison de pension était longue, sur la longueur (maison de Roger Boisvert).

Selon lui, il croit que c'est la maison du boss Drusdell : FAUSSE DONNÉE.

La maison du boss est celle où habite Roger Boisvert. Elle était longue, elle a brûlé, ils l'ont reconstruite sur le même plan (Bonne donnée).

Ça devait être la maison du 1^{er} grand boss, quand y'ont fait les Forges. Quand y'ont ouvert les Forges. De celui qui a ouvert les Forges. Elle a passé au feu, ils l'ont rebâti, c'est un Héroux qui a ça. Et puis, il l'a rebâti sur le même plan, c'était pas si beau, la brique avait passé au feu, y'avait une belle maison, elle était bien sculptée, une belle galerie, c'était propre. Pis Drusdell, les pierres étaient assez proches dans la cour à fonte, au ras du pont de Ste-Marguerite. Aujourd'hui, c'est Boisvert qui reste dedans.

Ça c'est Drusdell qui a bâti ça, y'a miner la cour. Ça été bâti par les hommes de la Compagnie.

C'était une maison qui était finie, elle était bien entretenue.

Q : Pis la maison de pension?

R : En face du magasin, côté nord du rang Ste-Marguerite.

Raîche, la maison était bâtie à l'entrée de la maison que je parlais tout à l'heure, qui était plus loin (celle de Drusdell). Y'en avait 2 maisons pour les boss. Y'en avait 2 maisons de bâties sur la rue Notre-Dame.

Celle dans le champ plus loin, C'est la 1ere maison du boss construit. 2^e maison sur le bord du rang.

Q : Maison de pension?

R : Grande maison. Mettons y'avait Raîche là, l'autre était à l'entrée de la maison du boss que la maison existe encore aujourd'hui.

À gauche du bon,
Y'avait un étang.

Y'avait un barrage.

Ben là, le barrage, y'avait une maison au barrage.

Rue Notre-Dame : « rue des boss », c'est là. Tous les gros boss, toutes des maisons en briques.

Pis la mitaine était voisine. Mitaine plus à l'ouest de la rue Notre-Dame.

Q : Qui demeurait dans la mitaine?

R : Sais pas.

Les maisons de gens de bureau sur la rue Notre-Dame. Ça ça s'en allait jusqu'au magasin de la Compagnie, où était la balance.

La rue où était la mitaine, les boss, c'est ça qui était la plus belle rue, en face du terrain vaste qui avait en avant.

Voir photo.

Le pont du village au centre c'était pour aller au magasin de la Compagnie. La mitaine, l'église était la dernière maison de briques... des boss.

Le rang Ste-Marguerite, le chemin, le magasin de la compagnie, le pont et on allait au fourneau.

Plus bas, icitte, y'avait des petites maisons (voir photo, carte).

Le chemin du gouvernement s'en allait au Lac-à-la-Tortue (voir carte).

La ligne des Piles se rendait à St-Narcisse.

La cour à fonte était icitte?

Q : cour à fonte près du chemin de fer?

R : Le chemin de fer, y s'en allait aux Forges, y'arrivait ici ... à la cour de la fonte, le magasin était voisin. Voir carte, IMPORTANT.

Y'avait la balance...

Q : Où le chemin de fer traversait la rivière?

R : Y'en ont rajouté du chemin de fer.

Y'avait un chemin de fer, y'avait une grande shed au côté du fourneau, le chemin de fer allait là, pis on débarquait... ça c'était où ce qu'ils mettaient la mine pour charger les bogeys, pour le fourneau.

Pis là, le fourneau, les bogeys arrivaient... pis les kilns étaient dans cette partie-là, où est-ce qu'ils faisaient le charbon de bois (derrière les sheds, un peu vers le nord-est).

Rue St-Georges?

FAUSSE DONNÉE

(il se trompe avec la rue Ste-Flore)

La cour à fonte c'était vaste.

Il parle des deux rues (Ste-Flore et St-Joseph), les maisons étaient proches de la carrière, pour ceux qui travaillaient là.

[Selon moi D.P., une hypothèse, rue St-Georges pour ceux qui travaillent où la brigade]

Carrière côté ouest du fourneau.

Là, le crusher était au ras la rivière, en face du fourneau.

Q : Retour sur St-Georges?

R: C'était des maisons ordinaires, toutes sortes de maisons.

Q : Ceux de St-Georges travaillaient-ils aux Forges?

R : C'était tout bâti, y'avait des bâtisses.

Maison de Roger Boisvert, bâtie vers 1917. Y'en avait une avant, celle de Drusdell.

Q : Les gens de la rue St-Georges travaillaient-ils aux Forges?

R : Oui.

Les gens du villages étaient locataires, y'avaient pas de propriété.

Q : Ceux qui travaillaient à chaux?

R : Y restaient dans les rangs, du village. C'était, dans le village, des étrangers qui venaient, y prenaient une maison si y'en avait de vide. C'était pas toujours les mêmes sur la carrière.

Q : Les maisons en mortier?

R : En bas, rue Ste-Flore, vis-à-vis du fourneau à l'ouest.

Les petites maisons étaient en bas du village, au ras la carrière. Parce que la carrière y'en avait gardé assez grand pour faire du défrichement (pour la carrière).

Une couple de rues.

Rue St-Joseph ou Ste-Flore (probablement).

Q : Des enfants qui ont travaillé aux Forges?

R : Non, ça travaillait sur les terres, ils aidaient à leur père. Ils remplaçaient souvent le père ou les frères, qui eux travaillaient aux Forges.

J'ai travaillé à 16 ans. Y'en avait pas ben ben qui travaillaient en bas de ça.

Q : Banque?

R : non.

Q : Police?

R : non.

Q : docteur dans le village?

R : Non, y'en avait 2 à St-Maurice, Grenier et Vanasse.

Q : Ramancheur?

R : oui, Hébert à Mont-Carmel.

Q : Clovis Hébert? Lui, y venait soigner au village?

R : Oui. Moi-même il m'a soigné.

M. Guilbert, lorsqu'il restait à St-Jean, plus tard, servait de taxi pour amener le monde chez Clovis Hébert.

Q : Clovis Hébert, c'était dans le temps des Forges?

R : Oui, ça c'est le vieux.

Q : Vers quel âge le monde aux Forges arrêtait de travailler?

R : Quand y'étaient pu capables, ça dépendait.

Q : Courses de chevaux sur l'étang?

R : (il parle de l'étang St-Jean). En bas de St-Jean, j'en ai eu un moi, le meilleur. Il situe les courses de chevaux où l'usine d'aluminium est située aujourd'hui.

Q : Avez-vous eu connaissance de courses de chevaux à Radnor?

R : Pas eu connaissance, pourtant?

Y'avait du patinage, l'automne avant la neige, quand la glace avait 2 pouces, pas avec de la neige. Y'avait des centaines de gens qui allaient patiner. Moi j'ai patiné là. On en avait une pareille ici (St-Jean). Une semaine, on patinait aux Forges, l'autre ici.

Q : Noms de personnes qui ont travaillé aux Forges. (morts ou vivants).

R : Nous autres, les Guilbert, les Loranger, ..., Cloutier (eux restaient dans le rang St-Jean). Dans Ste-Marguerite : ça travaillait quasiment tous aux Forges : les Baril, les Boisvert, ...

Q : Relations entre les Canadiens-français et les Anglais? (ça se mélangeait?) Ils travaillaient ensembles, mais quand l'ouvrage était fini?)

R : Non, les Anglais travaillaient au bureau. Y'avait pas de mélange. Chacun à sa job.
Au magasin : les Anglais avaient leur bureau. C'était séparé, mais y'avaient leur bureau.

Q : Dans les fêtes, soirées, les Anglais et les Canadiens-français sont séparés?

R : Bah! (confirme la séparation par son attitude péjorative). Ah les Anglais, c'était une autre mentalité. Ça marchait pas avec les Canadiens-français.
Dans les Canadiens-français, y'en avait pas qui parlaient anglais. Les anglais y'aimaient pas parler le français. Ça je sais ça.

Q : Les Canadiens-français qui restaient au village, ça se tenait-tu ensembles?

R : Retour sur les Anglais : on les voyait pas, y'étaient au bureau. Quand y'avaient un petit moment, ils prenaient le train.

Q : Et les Canadiens-français?

R : oui oui, y faisaient des veillées là, ça dansait, pis du chant, de la musique.

Q : Le curé était d'accord avec la danse?

R : Oui, ça dépend, pas trop rapproché.

Q : Alcool dans ces soirées?

R : oui oui, y'était pas cher dans ce temps là. Y s'est fait ben de la « baboche », de la « poutine ».

Q : De la « baboche »?

R : C'était le whisky. C'était pas cher. Pour 25¢, on était un petit groupe, c'était par set. On avait un flacon, soit le samedi ou le dimanche. Y'avait 2 places, y'avait des belles filles. Y'étaient pas riches, pis y voulaient les marier. Fait que le père, la mère invitaient. C'était la place pour s'amuser.

Q : Dans le temps des Forges?

R : Ah oui, aux Forges, on allait danser aux Forges aussi. On avait des amis aux Forges, dans le village. Dans des maisons privées.

Q : Où?

R : Sur le rang, en face du village, à partir du pont, en venant par ici.

Q : Y'a tu du monde qui vendaient de la bière au village?

R : Ça toujours été, pas rien que dans le village. Y'avait des cultivateurs, des journaliers, y vendaient de la boisson. On allait en chercher même à Shawinigan ou Shawinigan-Sud. Y'en a toujours eu dans les magasins partout (probablement chez Raîche).

Q : Et au magasin de la Compagnie?

R : Non!

Q : Chez Raîche?

R : Non. Y'en avait pas un qui prenait un verre, pas de boisson là.

Q : Chez Raîche, de la boisson?

R : Y devait en avoir, comme les autres. Y'avait toujours ses préférés. D'abord, c'était ben défendu par le clergé... ça allait communier, pis ça vendait de la boisson. C'était défendu aux Forges.

Q : En boisson au travail?

R : Y'en a pas beaucoup qui se packtaient, y prenaient quelques verres. Le peu qu'ils gagnaient, c'était pas payant.

Q : Hôtel dans le village?

R : Non.

Q : Pour prendre de la boisson?

R : Y'avait un magasin là qui en vendait, sur le side (peut-être Raîche).

Q : Union St-Joseph?

R : Non.

Q : Ligue de tempérance?

R : Oui, ça existé ici à St-Maurice.

Q : Pis à Radnor?

R : C'était pareil, c'était des gens de la place (de St-Maurice) de Radnor. Pour ben dire, y'avait la paroisse de St-Maurice qui était le plus fort des employés à Radnor.

Q : Journaux à Radnor?

R : Non. On avait pas le temps de lire. J'sais pas. Les boss devaient en avoir (il pense...)

Q : Quand les Forges ont fermé, qu'est-ce qui s'est passé avec les bâtiments?

R : C'était en partie des Juifs qui ont acheté, qui ont dit, mais ça.
C'était pour le fer, pour le stock.
Comme l'engin, je sais pas quel bord ça pris.
Les bogeys... Les maisons, y s'en est vendu.

Q : Les maisons au village?

R : Oui, les maisons de la Compagnie, ça tout été vendu pour la brique. Y'en a une ici, pas loin, dans le village, ça vient de là, la brique.

Q : Brique marquée, pour la reconnaître?

R : Non. C'était de la brique de qualité, c'était de la glaise qui était solide. Y taillaient ça par carreau. Ça se défaisait pas. Y'en ont fait pas mal de briques. Y'avait des carreaux partout, pis y faisaient sécher ça avant de les mettre dans le fourneau.

Q : Kilns carrés?

R : Y'en avait un.

Q : Comment c'était fait?

R : En briques.

Q : Portes?

R : Toujours dans le top, pour charger.

Q : Plat?

R : 12 pieds de terre, la porte dans le moins en haut, pour remplir avec les charettes.

Q : Pis celui carré?

R : c'était pareil, par en haut.

Q : Hauteur?

R : en bas, y'avait une autre porte, pour prendre le charbon.

Q : Hauteur?

R : C'était à peu près pareil à ceux en ruches.

Q : Le carré, le toit?

R : Le toit en briques.

Q : Y'a été démoli?

R : pour en faire des nouveaux. Y'en avait partout de ça, aux Sables, aux Piles, à St-Tite, etc.

C'était tous des kilns comme ça.

*Aux piles, y'ont fait un quai à côté, j'pense, près de l'eau. Près de Cadorette, où y'avait sa boutique.

Q : Celui carré, en quelle année?

R : Dans le temps des roues de char, c'était les premiers kilns qui ont été bâtis. Y'ont été défaits.

Q : Vous l'avez vu?

R : Oui,oui!

FIN